

Nous faisons la plus belle guerre du peuple français, elle est un acte de haine et un acte d'amour

écrit par Claude t.a.l | 3 septembre 2016



Toute ressemblance, etc.....

Extraits du livre de Joseph Kessel, paru en 1943, » *L'Armée des Ombres* »

(tout le monde connaît le film) :

« Mais, à l'instant même où la pensée de renoncer m'est venue, j'ai senti que cela était impossible. Impossible de laisser à d'autres le soin de nous défendre, de nous sauver. Impossible de laisser à l'Allemagne le souvenir d'un pays sans sursaut, sans dignité, sans haine. J'ai senti qu'un ennemi tué par nous qui n'avons ni uniforme, ni drapeau, ni territoire, j'ai senti que le cadavre de cet ennemi-là était plus lourd, plus efficace dans les plateaux qui portent le destin des nations que tout un charnier sur un champ de bataille. **J'ai su que nous faisons la plus belle guerre du peuple français. Une guerre à laquelle personne ne nous oblige. Une guerre sans gloire. Une guerre d'exécutions et d'attentats. Une guerre gratuite en un mot. Mais cette guerre est un acte de haine et un acte d'amour. Un acte de vie.** »

« *L'homme primitif est reparu chez les Français. Il tue pour défendre son foyer, son pain, ses amours, son honneur. Il tue chaque jour.* »

» Comment cela s'est fait, je n'en sais rien, disait Gerbier. Je pense que personne ne le saura jamais. Mais un paysan a coupé un fil téléphonique de campagne. Une vieille femme a mis sa canne dans les jambes d'un soldat allemand. Des tracts ont circulé. Un abatteur de La Villette a jeté dans la chambre froide un capitaine qui réquisitionnait la viande avec trop d'arrogance. Un bourgeois donne une fausse adresse aux vainqueurs qui demandent leur chemin. Des cheminots, des curés, des braconniers, des banquiers, aident les prisonniers évadés à passer par centaines. Des fermiers abritent des soldats anglais. Une prostituée refuse de coucher avec les conquérants. Des officiers, des soldats français, des maçons, des peintres, cachent des armes. Tu ne connais rien de tout cela. Tu étais ici. Mais pour celui qui a senti cet éveil, ce premier frémissement, c'était la chose la plus émouvante au monde. C'était la sève de la liberté, qui commençait à sourdre à travers la terre française. Alors les Allemands et leurs serviteurs et le vieillard, ont voulu extirper la plante sauvage. Mais plus ils en arrachaient, et mieux elle poussait. Ils ont empli les prisons. Ils ont multiplié les camps. Ils se sont affolés. Ils ont enfermé le colonel, le voyageur de commerce, le pharmacien. Et ils ont eu encore plus d'ennemis. Ils ont fusillé. Or, c'était de sang que la plante avait surtout besoin pour croître et se répandre. Le sang a coulé. Le sang coule. Il va couler à flot. Et la plante deviendra forêt. »

» Ces gens auraient pu se tenir tranquilles. Rien ne les forçait à l'action. La sagesse, le bon sens leur conseillait de manger et de dormir à l'ombre des baïonnettes allemandes et de voir fructifier leurs affaires, sourire leurs femmes, grandir leurs enfants. Les biens matériels et les liens de la tendresse étroite leur étaient ainsi assurés. Ils avaient même, pour apaiser et bercer leur conscience, la bénédiction du vieillard de Vichy.

Vraiment, rien ne les forçait au combat, rien que leur âme libre. »

L'actualité du passé, quoi !